Quartiers bourgeois, quartiers populaires. Les ambiances dans ces quartiers comme facteur de sociabilité ou de ségrégation sociospatiale. L'exemple du Souissi et de EL Youssoufia à Rabat-Maroc

Mouna M'Hammedi

▶ **To cite this version:**

Mouna M'Hammedi. Quartiers bourgeois, quartiers populaires. Les ambiances dans ces quartiers comme facteur de sociabilité ou de ségrégation sociospatiale. L'exemple du Souissi et de EL Youssoufia à Rabat-Maroc. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 805 - 810. hal-01409178

HAL Id: hal-01409178
https://hal.science/hal-01409178v1

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quartiers bourgeois, quartiers populaires. Les ambiances dans ces quartiers comme facteur de sociabilité ou de ségrégation sociospatiale

L'exemple du Souissi et de EL Youssoufia à Rabat-Maroc

Mouna M'HAMMEDI

LABHAUT, École Nationale d'Architecture de Rabat, Maroc,
mouna.mhammedi@gmail.com

Abstract. *In the popular neighbourhoods, passers and merchants who set up their stalls on the sidewalks animate streets. Everybody walks and rolls in all directions (car, bicycle, scooters, carts…). Children cry and play on sidewalks, coloured garments hang in the windows. A popular urban atmosphere is noticeable, despite the fact that the construction of houses is often incomplete. The upper-class neighbourhood streets are often devolved to traffic, and rarely welcome trade or walkers. Their streets are not made for pedestrians and it is virtually impossible to see homeowners outside their homes. A phlegmatic ambience prevails and heightens constantly the luxurious environment of these neighbourhoods.*

Keywords: quartier populaire, quartier bourgeois, ambiances, rues, bourgeoisie, villa, maison marocaine

Rabat, histoire d'une ville archipel : De l'effleurement territorial au frôlement social

Des villes-archipels[1], c'est le terme utilisé par Daniel Rivet pour décrire le schéma d'organisation des espaces urbains des villes marocaines. Héritage d'une politique coloniale de construction des villes nouvelles au Maroc, Rabat est, dans la mémoire collective des marocains, synonyme de richesse et de pouvoir. Paradoxalement, cette situation est relativement récente, Rabat n'ayant été élue centre du pouvoir que depuis le vingtième siècle, à l'avènement du protectorat, quant le pouvoir colonial s'était déplacé de Fès vers Rabat. Le Maroc moderne a connu alors, une nouvelle expérience urbaine menée par Lyautey[2] et Prost[3], qui tout en préservant les médinas, ont construit des villes nouvelles avec des quartiers bien différenciés, que certains ont qualifiés, de manière extrême, de politique urbaine ségrégation-

1. Cette terminologie est empruntée à D. Rivet dans "Les métamorphoses de la ville ", (pp.227-267). RIVET D. (1999), Le Maroc de Lyautey à Mohammed V. Le double visage du protectorat, Paris Ed. DENOEL

2. Hubert Lyautey : 1er Résident Général de la France au Maroc 1912-1927

3. Henri Prost : Architecte français (1874-1959) a conçu et réalisé les premiers plans d'aménagement de pratiquement toutes les grandes villes marocaines

niste (ou « d'appartheid in Morocco »[4] Janet Abu Aughud). Cette spatialisation catégorielle a perduré après l'indépendance, et des quartiers se sont manifestement spécialisés dans des catégories sociales spécifiques, notamment le Souissi qui a accueilli la grande bourgeoisie dans des villas (demeures en R+1 de plus de 2000 m² au sol), adossé à lui (mais pas totalement) El Youssoufia l'un des quartiers les plus populaires de Rabat, constitué exclusivement de R+2 (avec un parcellaire de 60 m² au sol).
De plus le Souissi comprend 4 % de la population pour 32 % de la surface de la ville, lorsque El Youssoufia en compte 25 % pour 1 % de la surface de la ville.

L'enclavement, une volonté de mise à distance sociale

L'enclavement de ces deux quartiers, le Souissi et El Youssoufia, nous éclaire sur le jeu complexe que peut déployer la bourgeoisie, pour se prémunir de toute intrusion, par l'intermédiaire de nombreux subterfuges spatiaux, sans toutefois tomber dans l'enfermement physique de ses quartiers. Très dense et très serré, le tissu urbain de El Youssoufia est tout le contraire du Souissi qui bénéficie d'un parcellaire très généreux et très boisé. Les bâtiments types des deux quartiers sont la villa pour le Souissi et la maison dite marocaine pour El Youssoufia. La différence est grande, que ce soit la superficie, 2000 m² pour le Souissi et 64 m² pour El Youssoufia, ou que ce soit encore l'esthétique, ou la spatialité… De plus, depuis que les deux arrondissements sont séparés (Élection législative 2002), la construction des grandes surfaces et de malls dans les grandes artères du quartier de Souissi, crée une seconde barrière qui n'existait pas avant, et qui est celle des enclaves commerciales. Les résidents des grandes demeures du Souissi faisaient leur marché souvent à El Youssoufia et donc étaient amenés à fréquenter la population du quartier.
Ces quartiers sont confrontés au quotidien à des réalités urbaines et matérielles objectives, telles que des avenues larges et aménagées pour les uns, étroites et complètement vétustes pour d'autres. Ces actions politiques de séparation sont demandées par le quartier riche, et subies par le quartier pauvre qui se retrouve dans son enclave face à lui-même. Des outils urbanistiques comme le plan d'aménagement sont mis en œuvre pour maintenir le standing de cet espace résidentiel qu'est le Souissi. De ce fait, le Souissi est séparé de EL Youssoufia qui ne lui ressemble ni urbanistiquement, ni sociologiquement, et ni morphologiquement.

Une ambiance du vide au Souissi. Les murs de clôture comme décor de fonds

La bourgeoisie s'applique consciencieusement à cacher sa maison derrière de hauts murs ne laissant rien entrevoir ni de ses atours ni de son architecture, encore moins d'une vie privée faisant figure de sanctuaire. De plus, le Souissi, quartier résidentiel considéré comme le plus chic et huppé de la ville de Rabat avec son air de cité-jardin, n'est pas perçu comme une entité communautaire, mais comme un simple ensemble de grandes demeures additionnées les unes aux autres, sans relations particulières entre elles. Les obstacles constitués par la barrière des murs et l'a priori

4. ABU-LUGHOD Janet L., (1980), Rabat urban apartheid in Morocco, New Jersey, Princeton university press, Princeton.

social sur les personnes fréquentables donnent l'image d'un désert apparent des relations sociales. Tout juste imagine-t-on des relations aussi courtoises que discrètes entre des voisins qui s'ingénient à donner de leur quartier l'image d'un espace aussi vide que policé. En effet, la rue est dévolue à la circulation automobile et n'accueille ni commerce ni promeneurs. Elle n'est pas faite pour les piétons et il est pratiquement impossible de voir les propriétaires des maisons à l'extérieur de leur habitation. La multiplication des seuils et des espaces de transition fait de l'accès à la maison une sorte de course d'obstacles. Les espaces extérieurs ne se prêtent à aucune autre appropriation que celle consistant à mesurer la distance à parcourir pour pénétrer à l'intérieur des propriétés. Bien entretenue, la rue est un espace désertique aux appropriations suspectes. L'appartenance au quartier qui est soulignée par les habitants, car elle indique d'emblée une position privilégiée. L'image de ces quartiers est en lien direct avec la richesse, le rang social des résidents. Elle participe de l'identité des gens aisés et leur sert en quelque sorte de carte de visite. Par rapport à l'ensemble de la ville, le Souissi donne une forte impression de la position sociale de ceux qui y habitent.

Cette catégorie sociale s'est saisie de ces espaces et leur a assigné une image et une réalité qu'elle a totalement fabriquée : Des espaces qui paraissent totalement inaccessibles pour ceux qui n'y habitent pas. Des espaces qui n'ont ni entrée, ni sortie, mais qui forment un tout rebutant pour le non-initié. Ces espaces formés de hauts murs et de ruelles labyrinthiques, qui parfois ne portent même pas de noms, forment les rues du Souissi. Ces espaces extérieurs sont hostiles par les murs, les gardiens et les caméras. Absolument rien n'invite à la promenade ou à l'arrêt. Toute personne marchant à l'extérieur parait suspecte et est automatiquement scrutée par les gardiens ou les caméras. Pourtant, le quartier est tellement végétalisé que l'on pourrait penser qu'il serait naturellement un lieu de promenade, alors que les hauts murs créent une ambiance oppressante, proche du couloir sans fin, doté d'yeux qui scrutent et suivent le passant jusqu'à ce qu'il en sorte. Le Souissi semble être le quartier qui attire le moins de monde, et ce, à toute heure de la journée. Ce quartier étant dépourvu de tout équipement, le moindre achat nécessite un déplacement, généralement de plusieurs kilomètres. La voiture reste donc indispensable. Les habitants s'en accommodent très bien, et cela ne semble pas les gêner. Au contraire, ils affirment être plus tranquilles et n'ont nullement besoin de commerce de proximité, source de nuisances, disent-ils. Quant au transport en commun, il est quasi inexistant, ils en sont heureux, car ils estiment n'en avoir pas besoin, sauf pour leurs employés, les seuls usagers de ces bus, qui ne pénètrent pas à l'intérieur du quartier, mais circulent sur les grandes voies qui le délimitent.
Le code de conduite de la bourgeoisie est mis en œuvre afin de permettre au bourgeois de rester dans son phalanstère bourgeois. Il s'agit de ne rien laisser au hasard. Le processus urbain doit être maîtrisé à sa source. Tout état de promiscuité quelconque devient incommodant. Les plans d'aménagement des zones étudiées sont nettement parlants sur cette volonté d'isoler et de séparer ces quartiers de toute activité hors résidentielle. À l'image de leur mode de vie, le pouvoir social marque de son sceau l'espace et accroît le pouvoir sur l'espace,

El Youssoufia, des ambiances dans un quartier populaire : Du « *mouquef » à la « Jouteya »*, les compétences des habitants créent un lieu de sociabilité

El Youssoufia se réveille discrètement, le quartier ne commence à connaitre une activité que dans la deuxième moitié de la matinée. Les nuits sont souvent très agitées, nous rapporte un habitant.

Tard dans la matinée, les commerçants de la « *Joutiya* » (littéralement marché de la brocante) posent les étals de leurs marchandises sur les trottoirs et les chaussées. Chacun connait sa place et son territoire, dépendamment de la marchandise qu'il vend. Les places s'héritent, se vendent, se cèdent à la famille d'abord.

Les marchands s'organisent en corporation de marchandises en rapport avec leurs origines. Les gens des Zaers (arrière-pays de Rabat), s'occupent des fruits et légumes et viande. Les gens du Moyen Atlas (chaine montagneuse au centre du Maroc) vendent les habits usagers…

Le quartier a vu le jour au début du XXème siècle avec la construction de la ville de Rabat, et l'arrivée massive d'une population rurale de la région de El Youssoufia, qui s'y sont installées dans l'un des premiers bidonvilles de la ville, ici « Douar Doum ». Dans les années 40, Michel Ecochard[5]. A mis en place une politique de logement pour le plus grand nombre et des unités d'habitations autonomes, en espérant résoudre le problème de bidonvilles.

Cette opération a été en quelque sorte le top départ de la transformation du quartier qui va être le réceptacle de populations issues des exodes ruraux, et la construction sur ces flancs de quartiers dits clandestins ou non réglementaires (*Douar EL HAJJA et douar el Maadid*). Une autorisation de surélévation d'un deuxième niveau a été accordée dès les années 1960, ce qui a fini par donner la morphologie finale de ce quartier.

Le quartier d'EL Youssoufia est connu comme le quartier pourvoyeur de toute la main d'œuvre, et surtout de la domesticité du quartier du Souissi voisin. C'est un quartier qui comprend aussi tous les métiers. Le quartier, compte des garagistes, des menuisiers, des tapissiers, des commerces de matériaux de construction et autres drogueries.[6]

Ces dernières années le quartier a reçu le plus grand nombre de migrants d'Afrique Subsaharienne, de Rabat. Une main-d'œuvre bon marché, souvent vouée aux travaux les plus harassants.

Cette population offre ses services dans ce qu'on appelle le « *moukef* » littéralement « l'espace d'attente debout ». Cela se passe dans la rue, chaque rue étant spécialisée dans un service (femme de ménage, peintre, jardinier, maçon)

Le matin ce sont les ambiances de *moukef* qui ouvrent la journée. Tandis qu'à partir de midi c'est le marché, et la restauration ambulante qui va attirer un public à la recherche d'une table clémente qui lui offre un déjeuner à moins de 10 Dh (1 euro). Des tables sont dressées au milieu de la rue, jusqu'à sur les chaussées, enveloppées

5. Michel Ecochard (1905-1985), architecte français a été appelé au Maroc par les autorités coloniales françaises en 1946 afin de régler les problèmes de bidonvilles et de logement pour le plus grand nombre.

6. BENNANI I. (2005), Processus de construction de l'urbanisme dans un quartier populaire Takaddoum à Rabat*, Mémoire de fin d'études DESA, université Mohammed V, département de géographie, Rabat.*

de nappes en plastique en couleur (rouge, jaune, vert) et proposent des grillades de viandes, des fritures de poissons ou encore des haricots blancs en sauce. Des vendeurs de jus de fruits étalent des pyramides de fruits et proposent des jus d'orange, mangue, papaye, avocat… Des femmes se tenant à l'entrée des cafés ou laiteries pétrissent des crêpes, et les font cuire sur des plaques de cuissons (fabriquées par l'artisan au coin de la rue), elles les proposent avec des verres de thé brulants. Tout ce monde fait partie ou des vendeurs ou de la clientèle potentielle du marché.
À partir de 16 h, généralement après la prière de l'après-midi, les rues s'animent, les enfants reviennent de l'école, jouent au ballon, les femmes se baladent et se rassemblent au pied des maisons. Les personnes de troisième âge jouent aux dominos, aux cartes ou aux dames.
Ce sont exclusivement les habitants qui s'approprient les espaces publics à cette heure-ci. L'étranger, le client extérieur, lui est là le matin, et est très voyant et ne fait absolument pas partie de la faune des promeneurs du soir. Une temporalité discrète et consensuelle s'installe entre ces différents usagers.
L'après-midi la *joutiya* se remplit. On y vend et on y achète du matériel électronique neuf ou usager, des bijoux, des habits ou appareils recyclés, de la nourriture et des friandises aussi. La clientèle est diverse, on se pousse, on marchande, ça crie, ça sent les herbes, les vieux objets, la viande grillée, les beignets, le quartier s'anime, c'est son plus beau moment. Tout le monde y participe, s'y retrouve. Le « *berrah* », crieur, vante les plantes qui guérissent de tous les maux imaginables, même d'un amour perdu pour Madonna !

À partir du soir le quartier est donné plus à un trafic de drogue discret et une prostitution non avouée, mais qui anime les rues sombres et peu sures du quartier.
D'autres moments exceptionnels de ce quartier, ce sont les fêtes religieuses, comme la fête de *l'aid* el *kebir* (mouton) ou *sghir* (la fin du ramadan). Tout le monde se pare de ses plus beaux atours, les enfants sont beaux, les *jelabas*, neuves, les foulards colorés, on parade dans la rue on va chez le voisin ou la famille le matin, l'après-midi on investit la rue, on achète des friandises, on fait un tour de manège, ou on passe chez la maquilleuse (*neggafa*) et on prend une photo souvenir, généralement embellie de fleurs et de couleurs au Photoshop, logiciel totalement maitrisé par le photographe du coin. Les mariages ou les cérémonies comme les baptêmes ou les circoncisions sont aussi une occasion pour s'approprier la rue. On dresse des grandes tentures qu'on lance à travers la rue, au milieu de la chaussée, on reçoit la famille, venant de loin, les voisins participent en ouvrant les portes de leurs maisons offrant généreusement le gite à tout le monde. Un brassage de toutes les régions du Maroc se fait dans une bonhomie joyeuse. L'espace public se privatise un petit moment, le temps de la réception, avec l'accord de tout le monde. Les autorités n'y trouvant rien à redire, c'est la culture du quartier, son urbanité.

Un mélange des genres, crée des ambiances particulières dans ces rues populaires, loin de celles silencieuses et aseptisées du Souissi, où, quand il y a une cérémonie, la rue de la demeure et celles avoisinantes sont impraticables par le stationnement des automobiles. Le cérémonial de toutes les fêtes est connu et codifié que ce soit un baptême ou un mariage. La tenue marocaine est toujours de rigueur, pour les femmes du moins. Les comportements sont généralement bien codifiés. Il est de

mise, par exemple, de ne jamais se présenter à l'heure dite, sur le carton d'invitation. Ou encore, la tenue marocaine étant très longue, il existe une manière précise de soulever et tenir dans ses mains la partie qui traîne par terre (*jlaïl*). Ce cérémonial est très suivi uniquement dans la haute société, qui ne tient à raccourcir ni les obligations ni les caftans ! La population d'El Youssoufia de son côté, vit et palpite dans ses rues bruyantes et odorantes de son quartier. Les habitants, tout en ayant leurs traditions ramenées de leurs différentes régions, se sont adaptés à la vie urbaine de Rabat. Souvent bons observateurs de la bourgeoisie voisine, la côtoyant en travaillant pour elle, les habitants de EL Youssoufia s'approprient quelques-unes de ses pratiques, s'appropriant au passage les espaces publics où ils construisent des ambiances qui peuvent paraitre brouillonnes et imperceptible pour la bourgeoisie du Souissi, mais qui sont le cœur battant d'El Youssoufia.

Bibliographie

Abu-Lughod Janet L. (1980), *Rabat urban apartheid in Morocco, New Jersey*, Princeton university press, Princeton

Bennani I. (2005), *Processus de construction de l'urbanisme dans un quartier populaire Takaddoum à Rabat*, Mémoire de fin d'études DESA, université Mohammed V, département de géographie, Rabat

Chamboredon J-C, Lemaire M**,** (1970), « proximité spatiale et distance sociale : Les grands ensembles et leur peuplement », in : *Revue française de sociologie*, vol. XI, n°1, pp.3-33

M'Hammedi M. (2013), *Habitat de la bourgeoisie marocaine*, Ed. L'Harmattan, Paris

Pinçon M., Pinçon-Charlot M., (2000), *Sociologie de la bourgeoisie*, La découverte

Rivet D. (1996), *Lyautey et l'institution du protectorat français au Maroc 1912-1925*, Paris Ed. L'Harmattan, Coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, 267 p.

Rivet D. (1999), *Le Maroc de Lyautey à Mohammed V. Le double visage du protectorat*, Paris Ed. Denoel

Troin J.-F. et al.(2002), Maroc : Régions, pays, territoires, Editions : Maisonneuve et Larose, Tarik, Urbama, Paris

Auteure

Architecte, Professeure Habilitée de l'Enseignement Supérieur à l'Ecole Nationale d'Architecture de Rabat. Responsable cientifique du Diplôme Supérieur d'Architecture du Patrimoine (ENA/Chaillot Paris). À publié plusieurs ouvrages, ainsi que des articles scientifiques dans différentes revues nationales et internationales.